



UN NOUVEAU PROJET POUR Nancy avec MATHIEU KLEIN

nancy in situ



Rassemblement « Nancy In Situ »

Salle des fêtes de Gentilly, dimanche 2 juin 2013

Discours de Mathieu Klein

(seul le prononcé fait foi)

Chers amis,

Bienvenue à toutes et à tous, merci de votre présence si nombreuse.

Merci d'avoir résisté à l'envie très légitime de profiter enfin d'un dimanche au soleil. Je ne sais pas si c'est un signe, mais j'en accepte l'augure !

Je suis heureux de vous retrouver pour ce moment convivial autour du lancement de l'association Nancy In Situ.

Aussi, merci à vous toutes et tous pour votre présence : habitants de Nancy et du Grand Nancy, élus qui me font l'amitié d'être à mes côtés parmi lesquels Michel Dinet, Jean-Pierre Masseret, Chaynesse Khirouni, Hervé Féron, Dominique Potier, Jean-Yves Le Déaut, Daniel Reiner, Pascal Jacquemin, Bertrand Masson, Nicole Creusot, Dominique Olivier, Eric Chenut, Patrick Hatzig, Areski Sadi, Marianne Birck, Renée Zabé.

Le 29 septembre, je confirmais aux Nancéiennes et aux Nancéiens mon engagement à devenir, s'ils en décident, leur prochain maire.

De journées de quartier en groupes de travail, de cafés citoyens en tables rondes, de rencontres au gré de la ville en conseils municipaux et communautaires, ces huit mois ont été consacrés à jeter les bases d'un nouveau projet pour Nancy.

Si le travail est loin d'être terminé, j'ai voulu partager avec vous et à travers vous, avec tous les citoyens nancéiens, les convictions qui sont les miennes pour l'avenir de notre ville et ma détermination à ce qu'elle renoue avec le destin singulier qui est le sien, fidèle à ses racines et enfin de plain-pied dans le vingt et unième siècle.

Aujourd'hui, je veux partager avec vous la conception que je me fais de ma ville, de la place qu'elle doit réserver à chacun de ses habitants, de la gestion qui doit être la sienne.

Le territoire, la ville est aujourd'hui au cœur d'une société troublée, secouée par une crise économique et morale qui, bien plus qu'un cycle douloureux ou un orage dont on attendrait qu'il passe, représente un changement de civilisation. Cette mutation aggrave les inégalités sociales et territoriales, assèche les finances publiques autant que les énergies fossiles, favorise le dumping social, la désindustrialisation.

Pour les collectivités, elle impose de faire des choix, d'éviter les projets pharaoniques et être en capacité de rassembler, écouter et trancher. Si vous ajoutez à cela le contexte d'endettement lourd des Nancéiens au titre de la Ville et de la communauté urbaine, les ressources vont être maigres. Il va donc falloir que les choix soient les bons !

Mais faut-il pour autant tout réduire à cette observation fataliste ?

J'y vois au contraire l'opportunité de proposer aux citoyens de construire ensemble une nouvelle société urbaine, qui protège, qui engage, qui crée. C'est le choix que je fais.

Je le fais en toute lucidité, car comme vous je mesure chaque jour sur le terrain que la confiance des citoyens dans la politique et tout particulièrement envers les politiques est passablement érodée.

Pas plus que vous, je n'ai l'intention de m'y résigner. Et j'ai la conviction que c'est aussi, peut être surtout, à l'échelle du territoire que se construisent et se mettent en œuvre les projets qui peuvent changer la vie des gens, redonner espoir en une société plus juste et par conséquent, dans l'action publique.

Bien sûr, on pourra toujours rétorquer que « projet de ville » n'est pas « projet d'une ville ». Que les généralités urbaines n'embrassent pas la singularité de chaque territoire. Que Nancy vaut mieux qu'une déclamation passe-partout.

Ma conviction profonde, le sens même de mon engagement dans ce combat municipal, c'est de m'employer durant les dix mois qui viennent à faire partager aux Nancéiennes et aux Nancéiens, que c'est ici, à Nancy, que tout nous engage à être les premiers au rendez-vous.

Car qui dit Nancy, dit audace.

Audace face à la géographie qui ne prédisait pas une longue vie à ce hameau au fond d'une cuvette.

Audace téméraire de René II lors de la Bataille de Nancy.

Audace de Madame de Graffigny qui, face au pouvoir des hommes qui soumettaient, philosophait aussi bien qu'un Rousseau ou qu'un Voltaire.

Audace de Stanislas contre la misère, l'indigence. Polonais, Lorrain d'adoption, il inaugure, sans le savoir, la tradition d'une ville d'accueil qui s'enrichit par les jeunes de tous pays qui viennent étudier dans notre cité.

Audace face à la haine née du nationalisme et de l'antisémitisme au début du siècle dernier. Que l'on se tourne vers Émile Gallé, vers Henry et Raymond Poincaré. Patriotes mais pas nationalistes, républicains qui ont toujours soutenu Dreyfus. Qu'on repense au grand scientifique trop tardivement reconnu qui a poussé la conscience politique jusqu'à rédiger un rapport favorable à Dreyfus versé à son procès en révision en 1906.

Audace patriote face à l'ennemi oppressant en 1914 lors de la bataille du Grand Couronné qui valut à la capitale de l'Est d'être décorée de la Légion d'Honneur en 1919, bombardée sans répit, Nancy n'avait jamais, malgré les souffrances, perdu son sang-froid.

Audace de la désobéissance face à l'ignominie du printemps 1942 lorsque la barbarie nazie soutenue par un État français zélé planifia l'opération cyniquement baptisé "vent printanier" pour déporter les juifs nancéiens. Nancy est à jamais reconnaissante pour ce qu'on appelle la «rafle manquée» à Edouard Vigneron, à son adjoint Pierre Marie, et à ses hommes qui sauvèrent par leur courage 350 des 385 juifs nancéiens menacés.

Qui dit Nancy dit générosité.

Oui, Nancy est généreuse lorsqu'elle se dépasse et laisse s'exprimer ses créateurs, ses forces vives, ses citoyens.

Que l'on pense à Émile Gallé capable de dépasser l'affaire Dreyfus pour créer la section nancéienne de la Ligue des droits de l'Homme. Émile Gallé, le pionnier de l'art nouveau et l'homme engagé avec cette volonté de construire avec les gens, de mettre les idées en pratique et non de pratiquer des idées pour être plein de soi-même. De cette éthique naîtra l'Université populaire de Nancy, édifiée sous l'impulsion de Charles Keller, qui milite pour la condition ouvrière, au 2 rue Drouin. Gallé, comme nombre de syndicalistes, universitaires, médecins ou chefs d'entreprise nancéiens, voulait apporter la culture aux ouvriers pour leur éviter le piège de la démagogie et du populisme. Il voulait asseoir le sentiment républicain, désarmer l'antisémitisme.

Que l'on pense à Jean Prouvé...combien d'années avant que les dirigeants de sa propre cité ne lui rendent enfin l'hommage mérité ? Parler de Jean Prouvé c'est rendre hommage au génie mis au service de tous dans la reconstruction d'après guerre, dans la terrible crise du logement qui le conduisit à créer ses maisons de réfugiés pour aider le combat de l'Abbé Pierre, lui-même député de Nancy pendant un temps. Mais c'est rendre hommage aussi à un patron humaniste, utopiste, audacieux : à Nancy puis à Maxéville, il octroya à ses salariés les congés payés avant 1936.

Oui, Nancy est le nom de la générosité et de l'audace. Une audace qu'elle doit à ces hommes et à ces femmes qui ont su se lever et dire non aux conservatismes qui rétrécit la ville. Toujours en avance sur ses dirigeants, Nancy a brillé quand les heures étaient sombres : la vieille bourgeoisie diabolise-t-elle les poètes ? Les Nancéiens pétitionnent et la ville donne pour la première fois en France le nom de Verlaine à la rue d'une ville. A-t-on assassiné Jaurès ? Les citoyens se lèvent et les socialistes avec eux pour contraindre le conseil municipal de Nancy à lui donner une rue en 1924, en débaptisant la rue d'Alsace-Lorraine. Craint-on le vent nouveau de mai 68 ? La jeunesse portée par Jack Lang crée un des festivals de théâtre les plus audacieux d'Europe qui agace les barons locaux, une fois de plus dépassés. Pourtant, aujourd'hui encore, si je parle culture, combien évoquent avec émerveillement ces instants volés par le festival étudiant à l'étroitesse d'une municipalité poussiéreuse ?

Vous le voyez, nous avons tant à faire pour que Nancy renoue avec elle-même. Pour que l'audace des hommes et des femmes qui la grandissent ne soit pas célébrée avec 100 ou 200 ans de retard mais au quotidien. Pour qu'on ne laisse pas dans l'ombre les Gallé, les Prouvé, les Keller, les Graffigny, les Lang d'aujourd'hui mais qu'on les encourage à rendre la vie meilleure et à créer une excellence nouvelle.

Voilà pourquoi je veux proposer aux Nancéiens de relever trois défis s'ils me font la confiance de me choisir comme leur prochain maire :

- le défi de REVEILLER la capacité créatrice de Nancy en libérant ses talents,
- le défi d'ENGAGER résolument notre ville dans la nouvelle économie et la transition écologique,
- le défi, à chaque instant, d'être attentif à prendre soin et PROTÉGER chacun des habitants.

Réveiller, c'est d'abord s'appuyer sur la jeunesse pour lui donner tous les moyens de bien vivre à Nancy, de favoriser son autonomie afin qu'elle puisse à son tour contribuer au développement de la ville. Dans la cinquième agglomération de France pour le nombre d'étudiants par habitants, il y a là, à l'évidence un potentiel mal valorisé et sous développé.

De Stanislas qui en créant des écoles permit à 90 % de Nancéiens de savoir signer leur nom à la fin de l'Ancien Régime, à Bertrand Schwartz avec les missions locales, en passant par Virginie Mauvais et Pierre-Auguste Drouot, Nancy fut souvent une ville pionnière en matière d'éducation.

La réforme des rythmes scolaires sera pour la prochaine équipe l'une des toutes premières mesures qu'elle aura à mettre en œuvre pour la rentrée 2014.

Je veux le réaffirmer ici, si je suis élu maire, je reviendrai sur le projet de l'actuelle majorité de faire démarrer l'école à 9h et le début des cours sera maintenu à 8h30. Je ne sais pas dans quel monde vivent les élus de la majorité, mais visiblement pas celui des familles nancéiennes. Une ville amie des enfants ne peut être qu'une ville amie de leurs parents. Or proposer un début de classe à 9h, c'est contraindre la plupart d'entre eux à déposer leurs enfants à la garderie le matin et réduire les possibilités de rencontre avec les enseignants.

« Aux parents de prendre leurs responsabilités », disent en substance les sortants. A la collectivité aussi de prendre les siennes, ai-je envie de répondre en facilitant leur investissement, en le rendant compatible avec leurs contraintes, notamment professionnelles.

Lorsqu'ils ont un peu avancé dans leur vie, les jeunes sont parmi les premiers utilisateurs de la ville, de ses espaces publics, de ses équipements. Cet encouragement des adolescents non seulement à prendre part à des activités sportives, mais aussi à s'impliquer dans l'organisation et la mise en œuvre de ces activités dans leur quartier, se poursuivra.

Pour favoriser l'autonomie et la responsabilisation de nos jeunes concitoyens, nous réfléchissons avec le conseil des jeunes, les associations et fédérations d'éducation populaire, à la mise à disposition d'un budget annuel pour le montage de projets par les jeunes, sélectionnés par eux, impactant la ville et créant du lien social.

Réveiller, c'est également faire confiance à ceux qui montrent, année après année, leur capacité à faire de la culture le cœur battant de Nancy.

La culture, c'est bien plus que l'animation de la ville, c'est le ciment essentiel de notre société. Et en ces temps où certains, à droite, ont soufflé sur les braises de la division, de la

haine ou de la stigmatisation, nous avons bien besoin de nous retrouver et c'est ce à quoi l'art nous invite.

La ville n'a pas vocation à être un opérateur culturel, elle doit être le feu sous la marmite et non son couvercle !

Bientôt 40ème NJP, 35ème Livre sur la Place, 18ème biennale internationale de l'image, 19ème Aye Aye Film Festival, 8ème festival Michto, Souterrain Porte VII, 3ème édition de RING parmi tant d'autres encore, sans compter toutes les créations, productions, représentations assurées par les compagnies, les troupes, les lieux, les artistes.

Dans le budget 2015 de la ville, il n'y aura pas de chapitre pour un événement municipal qui monopoliserait une nouvelle fois moyens, partenariats et énergies. En 2015, nous inaugurerons le Festival des Nancéiens, celui qui tout au long de l'année mettra en lumière, fera connaître partout en France et chez nos voisins aussi bien que près de chez nous ces incroyables ressources qui font l'identité, la force et le rayonnement de Nancy.

La création est le fondement même de toute action culturelle. La Ville fera, sous mon impulsion, du soutien à la création contemporaine une priorité. Je propose pour cela deux pistes, dont j'invite tous les acteurs culturels à s'emparer : tous ceux que j'ai rencontrés ces derniers mois m'ont dit le manque criant de lieux de fabrique culturelle à Nancy. Toutes les grandes villes en sont dotées, il nous faudra corriger ce manque en dotant notre agglomération d'un ou de plusieurs lieux dédiés.

Je mettrai également au débat la mise en place d'un fonds de soutien à la création et je demanderai à un comité d'experts indépendants de proposer au conseil municipal les projets que nous soutiendrons.

Nous inversons totalement la logique actuelle en replaçant au centre de notre politique les artistes ; c'est, à mes yeux, tout à fait déterminant pour que Nancy redevienne un lieu d'émergence, reconnu sur tout le territoire national.

Réveiller, c'est donner la possibilité aux artistes de s'emparer pleinement de la ville. Je participais hier matin à « Sculpture en fête » dans le quartier St Pierre René II Bonsecours et aux journées portes ouvertes de la Maison Nicole Gauthier, de l'Association des artistes lorrains, avenue de Strasbourg.

Une belle manifestation, qui donne à voir l'immense talent artistique des Nancéiens et des Lorrains.

Alors, laissons l'art s'épanouir librement à Nancy, que l'art s'empare de la ville et que la ville s'appuie sur ses artistes pour se rendre encore plus belle.

Je proposerai que les places et les parcs de Nancy deviennent au fil du prochain mandat des résidences d'artistes, qui auront carte blanche pour les rhabiller, les animer, les embellir et pas seulement le temps d'un week-end festif, mais tout au long de l'année, avec des créations durables. La seule feuille de route que la ville leur délivrera sera de travailler en lien avec les habitants et les acteurs locaux, pour que chacun puisse se sentir encore plus fier de sa rue, de sa place, de son quartier, de sa ville.

Réveiller c'est enfin faire des choix : nous sommes en Lorraine, nous sommes à Nancy et c'est donc autour de la Saint Nicolas que nous devons construire notre identité pour les fêtes du mois de Décembre, pas en nous ridiculisant un peu plus chaque année avec ce sinistre marché de Noël, pour lequel je n'engagerai plus un euro d'argent public.

Les places, les parcs : autant d'identités singulières dans une ville plurielle.

Je veux engager Nancy dans une nouvelle dynamique de développement et chaque quartier doit à ce titre mériter une égale attention, une égale bienveillance de la part de la municipalité.

Cela passera par l'art dans la ville comme je viens de l'évoquer.

Cela impliquera d'utiliser tous les outils disponibles pour veiller à la diversité commerciale dans les quartiers, en n'abdiquant pas par avance comme c'est le cas aujourd'hui. Je proposerai notamment au débat avec les Nancéiens, les représentants des commerçants et les acteurs professionnels, la création de contrats d'implantation locale, qui seront passés avec des jeunes élèves, étudiants et apprentis de filières professionnelles pour des métiers qui seront jugés prioritaires. Ces contrats d'implantation permettront des les aider dans leur formation et leur vie quotidienne, en contrepartie de leur installation professionnelle à Nancy.

Je veux également en finir avec un débat mal engagé sur le marché central. La majorité actuelle se défie de ses commerçants et semble vouloir passer en force avec l'ouverture du Dimanche. Cette méthode n'est pas la bonne et elle mène à l'impasse. Pour ma part, je défendrai la création de marchés fermiers et paysans de quartier, avec des producteurs locaux en circuit court, notamment sur les places de la ville, à des jours différents pour couvrir toute la semaine et à des horaires adaptés, en soirée notamment, au mode de vie d'aujourd'hui.

Cette nouvelle dynamique de quartier constituera un axe fort de la contre-attaque productive que je veux lancer durant le prochain mandat et je viens de lire ce matin que la droite n'a décidément toujours rien compris de son échec en la matière. Car, accrochez vous bien, pour faire du développement économique sa priorité, Laurent Hénart va vous proposer ... de vider le rez-de-chaussée de la Maison de l'Emploi pour créer un bureau appelé Grand Nancy Entreprise. Il aurait du prévenir André Rossinot, car lui vient de nous distribuer une jolie plaquette de communication lors du conseil communautaire de vendredi, à peu près dans les mêmes termes.

On ne pourra pas leur reprocher de ne pas aimer les maisons, de l'emploi, de la propreté, du vélo, ... Même le Technopôle Renaissance qui va être inauguré pour la deuxième fois la semaine prochaine est une belle maison. Superbe même. Sur le plan architectural, rien à redire. Mais sur le plan économique, il ne s'agit ni plus ni moins que d'une opération de déménagement intra-muros d'agences publiques. Il n'y a aucune création d'activité économique nouvelle et encore moins d'entreprises liées à des activités de recherche-développement, alors que c'est la vocation même de ce type de projet.

Pourtant l'économie nancéienne a besoin de marcher sur ses deux jambes. Celle de l'économie présente qui permet à chaque habitant de trouver, près de chez lui, les services et commerces dont il a besoin.

Mais celle également des secteurs productifs modernes, notamment ceux des services supérieurs, de l'informatique et des industries dynamiques pourvoyeurs de ressources et d'emplois à haute valeur ajoutée.

Force est de constater que ceux qui pilotent les principaux outils de développement – qu'ils soient à la tête du Grand Nancy ou de la Maison de l'Emploi – n'ont pas voulu ou pas su prendre ce virage. Et avec ses propositions qui semblent tout droit sorties des années 80, Laurent Hénart incarne la poursuite d'une politique économique qui a échoué.

C'est bien une stratégie politique au service du développement et de l'innovation qui fait aujourd'hui cruellement défaut, car il n'y a pas d'automatisme en matière de valorisation industrielle et économique des résultats de la recherche.

Créer les conditions de la fertilisation économique c'est par exemple mettre à disposition des pépinières qui concentrent en un même lieu la gamme de services et d'équipements indispensables à l'éclosion et à la maturation des projets économiques innovants. Elles font cruellement défaut à Nancy. J'en ferai une priorité avec le développement des dispositifs qui permettent aux étudiants de passer du statut de chercheur à celui d'entrepreneur, le développement également des partenariats industrie – recherche, la construction, d'un véritable carnet d'adresses d'investisseurs locaux ou nationaux en m'appuyant sur la force et l'expérience du secteur banque – finances – assurances.

Je mettrai trois priorités à débat :

- Le pôle santé – sciences du vivant – biotechnologies, qui est notre atout numéro un. Je proposerai de lancer le projet de Bioparc Nancy, en organisant sur le site Maringer-Fournier-Villemin les conditions d'accueil et de développement d'activités de recherche et d'entreprises dans le domaine. Cela passera par la création d'un ensemble pépinière/hôtel d'entreprises, pour les jeunes entreprises innovantes en sciences de la vie, l'implantation de laboratoires de recherche privée/publique, avec pour cible l'innovation à visée thérapeutique et l'accueil de sociétés existantes.
- L'économie numérique, quand de Boursorama à Miss Numérique, le Grand Nancy a vu des naître des pionniers et des champions. Je proposerai l'appui au développement d'un cluster numérique, qui pourra utilement donner enfin une vocation au bâtiment République,
- A Nancy, culture et innovation ont toujours été intimement liées. Rappelons-nous comment l'Ecole de Nancy a forgé durablement notre ville. C'est pourquoi je propose d'inscrire les industries créatives au rang des filières prioritaires de développement économique. Image, design, numérique, architecture, édition-imprimerie, gastronomie sont des secteurs identifiés dans notre ville et qui constituent des points d'appui importants. L'ancienne usine Alstom pourra constituer un lieu qui accueille ces nouvelles activités ; le prochain mandat devra être en effet celui de la renaissance de ce site, laissé en l'état par l'actuelle majorité.

Une ville à vivre au vingt et unième siècle est une ville qui s'engage sans tarder dans la transition écologique. Je veux que Nancy reprenne ce virage manqué de l'écologie urbaine, dont témoignent malheureusement les Rives de Meurthe ou encore la Place de la République.

D'autres villes ont engagé cette mutation. Pourquoi ne sommes nous pas davantage au rendez-vous de la transition écologique ?

5 lignes de tram et 9 parkings relais-tram à Strasbourg,

142 lignes de pédibus à Lyon empruntées chaque jour par 2 000 écoliers,

Eclairage public respectueux de l'environnement à Angers,

Zéro pesticides et produits phytos utilisés pour l'entretien des espaces verts et de la voirie à Orléans ainsi qu'à Brest.

A l'heure où l'énergie et les déplacements grèvent toujours plus lourdement le budget des ménages, notamment celui des moins aisés, la transition écologique est une mesure de justice sociale.

A l'heure où le triptyque « nature – culture – qualité de vie » prime dans le classement des villes, j'y vois la possibilité de renforcer l'attractivité de Nancy.

A l'heure où la mondialisation met les territoires en concurrence, j'y vois enfin un levier de développement économique local.

Les Nancéiens désirent moins une verdure décorative que des espaces à vivre, des territoires de nature co-construits par les habitants eux-mêmes. Si la présence de parcs et de jardins urbains reste essentielle, ils ne suffisent plus à répondre aux aspirations nouvelles d'une nature plus authentique, qu'on préserve plus qu'on ne la consomme, qu'on découvre plus qu'on ne l'exploite.

Je proposerai que des espaces soient prévus dans chaque parc et jardin publics pour que les habitants puissent y aménager des jardins familiaux et partagés, ou encore pour des plateformes de compostage.

Je formulerai également des propositions pour que le Grand Nancy accompagne avec volontarisme le plan annoncé par le président François Hollande et porté par Cécile Duflot pour la rénovation énergétique des logements.

Je m'investirai fortement à la communauté urbaine sur les questions liées aux déplacements et au transport, sur lesquelles la gauche du Grand Nancy travaille actuellement en vue de notre projet d'agglomération. Je veux redire ici notre engagement pour un renouvellement le plus rapide possible de la tristement célèbre ligne 1 de tram et pour le tram-train. Marier le tram et le train, c'est imaginer un même matériel de transport collectif ferroviaire qui traverse la ville en tram, tout en utilisant en dehors les infrastructures dédiées au réseau utilisé par le TER. Il permet la création d'un nouveau transport collectif au coeur de l'agglomération, une alternative nouvelle à l'automobile et une nouvelle desserte par les usagers venant du Nord ou du Sud de Nancy, de Champigneulle à Jarville en passant par le site St Georges – Austrasie à Nancy.

Je proposerai enfin la création à Nancy du premier parc naturel urbain de Lorraine, pour mettre de la cohérence et du lien entre l'ensemble des espaces verts de la ville. Aujourd'hui, aucune liaison ni aucune continuité n'existe entre ces espaces conçus comme des objets fermés, isolés les uns des autres.

Je rêve que d'ici à la fin de mon mandat, on puisse cheminer de la Pépinière au parc Ste Marie sans entrave. On puisse, pourquoi pas, emprunter une liaison verte aménagée sur les rues St Georges et St Jean, traverser une passerelle sur la voie ferrée, descendre le long de la communauté urbaine sur un espace végétalisé agrémenté de fontaines qui ne seront plus ces décharges à ciel ouvert laissées à l'abandon, traverser un square place de la Croix de Bourgogne pour arriver au parc Ste Marie.

Enfin, une large concertation dans le cadre d'un débat public approfondi, associant étroitement des ateliers de vie quartier aux compétences renforcées sera ouverte sur les enjeux urbains du prochain mandat. Je souhaite notamment que les ateliers de vie de quartier se prononcent en amont des débats du conseil municipal et que leurs avis motivés soient annexés aux délibérations soumises aux élus, qui auront alors à se prononcer sur ceux-ci.

Cela concernera notamment :

- L'aménagement de la place Carnot et du cours Léopold, deux symboles majeurs du dix-huitième à Nancy, une des places, si on les considère ensemble, les plus vastes de France, aujourd'hui passablement négligée. Je proposerai que tout soit mis sur la table et à concertation, y compris le positionnement de la foire attractive, des cirques et des animations diverses qui les occupent régulièrement,
- La piétonisation de la vieille ville pour laquelle je m'engagerai, avec en corollaire la réflexion sur l'accès des riverains et des nombreux utilisateurs du quartier,
- La rénovation urbaine qui est en voie d'achèvement ici au Plateau de Haye a permis de modifier la physionomie du quartier. Mais l'enjeu humain, celui du lien du quartier avec les autres quartiers de la ville, celui de l'attractivité du quartier reste en chantier. Les habitants de ce quartier sont des Nancéiens et Grands Nancéiens à part entière. Et tous les Nancéiens et Grands Nancéiens doivent être partie prenante de cette unité de notre territoire, qui avant d'être de la géographie, doit être un choix politique audacieux d'aménagement, qui ouvre sur la ville et non qui enferme sur le quartier.
- L'avenir de l'est de Nancy. Depuis 30 ans la Meurthe est canalisée, le phénomène des inondations récurrentes est endigué. Les promenades au bord des rives sont agréables jusqu'au Port Sainte Catherine. On y a coulé beaucoup de béton, on a construit des immeubles de bureau, des blocs de logements et pour que ce nouvel espace de ville se mette à respirer, à vivre au quotidien, nous avons encore beaucoup à faire, notamment en implantant sur Saint Georges le deuxième pôle intermodal que j'ai mentionné (tram-train, bus de rabattement, location de vélos, espaces de commerces, ...) en miroir avec le pôle République.

Je le disais au début de mon propos, la crise et la mutation de notre économie doivent nous amener à repenser le rôle de la ville pour mieux protéger les habitants.

Mieux les protéger, c'est d'abord assumer nos responsabilités en matière de sécurité et de tranquillité publique. La gauche a mis le sujet sur la table du conseil municipal depuis plus de trois ans. Ne recueillant de la part de la majorité que railleries et mépris. Tout a été bon pour caricaturer nos propositions et surtout, pour ne rien faire, ne rien changer, alors que sur le terrain, dans la ville, ce besoin d'une puissance publique plus protectrice et plus présente est l'évidence. Seule la politique du gouvernement avec le classement de Nancy centre et Plateau en zone de sécurité prioritaire a fait bouger André Rossinot qui pour ne pas être en reste est revenu sur toutes ses déclarations antérieures en annonçant la création de dix postes de policiers municipaux.

La ville a un rôle déterminant à jouer, non pas pour se substituer à la responsabilité régaliennne de l'Etat mais pour veiller

- à ce que la médiation soit le cœur de la mission de ses agents sur la voie publique,

- à ce que la présence de la police municipale soit renforcée dans les quartiers,
- à ce que des réponses individualisées puissent être apportées à tout instant du jour et de la nuit à toutes les détresses qui s'expriment, à travers l'Office municipal de la sécurité et la tranquillité publique, accessible 24 / 7, étant entendu que les interventions nocturnes doivent relever de la responsabilité première de l'Etat.

Maintenant, qui faut-il croire sur ce point dans la majorité sortante : le candidat à la mairie de Nancy qui dit vouloir organiser des patrouilles nocturnes de la police municipale ou le candidat à la présidence du Grand Nancy qui le refuse ?

Mieux protéger les Nancéiens, c'est aussi leur servir de bouclier face à la crise. Comme l'a souligné Renée Zabé lors du conseil municipal lundi dernier, personne ne peut comprendre que dans ce contexte, les aides directes versées par le CCAS aux habitants aient diminué.

Pour plus de justice sociale et d'équité, pour mieux accompagner les classes moyennes et les classes populaires qui sont particulièrement frappées par les difficultés de pouvoir d'achat, je proposerai au débat la modulation d'un plus grand nombre de tarifs de services selon les revenus des familles, je pense par exemple aux transports publics.

Vous m'avez entendu depuis tout à l'heure souvent dire que je voulais mettre au débat, à la réflexion, ouvrir des chantiers. C'est la conception que je me fais de la campagne municipale et c'est la ligne de conduite que je vous propose de suivre. Bien des sujets n'ont pas été abordés ce matin et pour cause, le temps du programme et des arbitrages n'est pas encore venu. Nous aurons d'autres moments pour préciser notre projet, je pense par exemple à la place citoyenne des seniors dans la ville, au logement, à l'inclusion et l'autonomie des personnes handicapées, à la coopération de Nancy et du Grand Nancy avec ses voisins, aux enjeux du dialogue avec Metz.

A l'issue de la première phase de dialogue avec les habitants et les acteurs, dans le cadre des journées de quartier ou des ateliers thématiques que j'ai organisés ces dix derniers mois, je mesure à quel point Nancy fourmille d'idées qui ont envie d'être entendues, facilitées, encouragées. Elles ne sont pas encore un programme, celui-ci viendra en son temps, en fin d'année et sera porté par la liste que j'aurai l'honneur de conduire.

Notre ville ne demande qu'à prendre son destin en main et se révéler pleinement et pas seulement à l'occasion d'une belle exposition.

Ce temps est venu. Celui de l'écoute apportée aux idées nouvelles, aux besoins, aux envies. C'est le sens que je veux donner à la campagne en permettant aux Nancéiennes et aux Nancéiens de s'en emparer pleinement pour construire un projet qui leur ressemble. Un projet pour changer la ville, à l'image de leurs rêves.

Je lance un appel solennel ce matin à tous ceux qui souhaitent engager Nancy dans un projet nouveau.

A toute la gauche qui aspire à agir, aux écologistes qui veulent eux aussi jouer pleinement leur rôle dans une nouvelle majorité, comme c'est déjà le cas dans de nombreuses communes, au département, à la région. A tous ceux dans le camp républicain qui, s'ils ne

mettent pas nécessairement le même bulletin que moi dans l'urne à chaque scrutin, veulent que leur ville tourne une page.

Je leur propose de nous retrouver ensemble dès le premier tour, pour lever cet espoir attendu par les Nancéiens, pour lui donner de la force, pour le mettre en tête au soir du premier tour et l'emporter au second.

Une élection municipale n'est pourtant pas qu'une affaire de partis politiques. Je souhaite que l'association Nancy In Situ soit l'amplificateur de ce mouvement en marche, un espace où la contribution de chacun aura sa place et qui, vous l'avez entendu dans mes propos, a d'ores et déjà de nombreux débats à conduire, de bâtons à tordre dans tous les sens, d'idées à produire et d'autres à écarter.

C'est alors que la responsabilité d'arbitrer et de trancher reviendra à l'équipe et à celui qui la conduit. Et si les choses se construisent patiemment, elles doivent aussi l'être avec ténacité, les pieds solidement ancrés dans le territoire, les valeurs en bandoulière et le regard tourné vers l'avenir.

Depuis vingt ans, je vis à Nancy. Depuis près de dix ans, j'en suis un acteur politique. Depuis bientôt dix mois, je suis candidat à être votre prochain maire.

Et depuis une semaine, j'ai même deux candidats sortants face à moi !

Un duo qui ne semble avoir pour seul projet que d'empêcher les socialistes d'entrer à l'Hôtel de Ville, comme le répète à chaque occasion André Rossinot. Un duo qui tente de passer en force pour imposer un scénario au Grand Nancy, car c'était là le prix à payer pour leur accord pour leur liste commune à Nancy. Un duo qui en est maintenant réduit à marchander les places de l'UMP sur leur liste avec Nadine Morano.

Mais Nancy n'est le territoire de personne, on ne se partage pas notre agglomération sur une table de brasserie fût-elle l'oeuvre de Majorelle. C'est un bien commun, un espace de vivre ensemble où tout doit conduire chacun à donner le meilleur de lui-même.

Alors, j'entends bien Laurent Hénart mettre en garde les Nancéiens contre l'élection à la mairie du premier secrétaire fédéral du Parti socialiste.

Dormez tranquilles Nancéiens, le président départemental de l'UDI veille à votre indépendance !

Moi, je n'ai eu besoin de l'autorisation de personne pour dire ma détermination à être votre prochain maire. Notre ville a souvent démontré par le passé qu'on ne lui imposait pas facilement un pouvoir, fut-il royal. Rebelle quand on a voulu la forcer, sa fierté l'a toujours conduite à choisir librement son destin. Alors, pour se prétendre garant de l'indépendance de Nancy, il faut d'abord pouvoir en être un maire de plein exercice et non un maire sous tutelle.

Je sais pourtant qu'en faisant acte de candidature à la mairie, en renonçant à d'autres choix, je me suis attiré l'incompréhension des spécialistes de la politique. Pourquoi ne pas emprunter d'autres chemins, réputés plus aisés pour ma « carrière » politique ?

J'aime ma ville et je veux la servir. J'ai fait le choix de Nancy. Pas le plus facile politiquement peut être, mais la politique n'est pas une assurance tout risque. Une femme ou un homme politique n'est pas là pour cueillir le fruit mûr, mais pour faire pousser l'arbre qui le portera.

J'invite aujourd'hui chaque habitant de Nancy à venir participer aux réunions, aux rencontres, aux forums, à laisser une contribution sur nancyinsitu.fr, à venir présenter un projet, dire ses besoins, ses accords ou ses désaccords.

Cette campagne est la vôtre. Je veux qu'elle soit un espace de liberté où aucune voix de spécialiste ne comptera plus que celle du citoyen, où aucune inféodation ne brimera la parole ou bridera l'imagination, où aucun visa ne sera nécessaire pour mettre un sujet à la discussion. Je vous propose, ainsi qu'à tous les Nancéiens, trois nouveaux rendez-vous participatifs à travers trois BarCamps les 13 et 27 juin ainsi que le 2 juillet.

Nancy n'est pas devenue une grande et belle cité par hasard.

Si quelque leçon est à tirer de la Renaissance et des Lumières c'est bien qu'elles furent des temps de création, d'innovation, d'intense mouvement qui engagèrent notre ville sur la voie de la modernité.

Urbanisme, connaissance, action sociale, éducation, culture, gouvernement de la cité, développement économique : à la fois de son temps et en avance sur son temps, Nancy a forgé son destin en relevant les défis que chaque époque lui imposait.

La nôtre a les siens et les difficultés comme les crises ne seront jamais une excuse pour mener à la discorde. Elles sont un motif supplémentaire à l'union des bonnes volontés et des talents. Si les temps sont au populisme, il nous faut des milliers de nouveaux Gallé, des milliers nouveaux Poincaré à Nancy.

Pour les dix mois qui viennent et pour les six ans qui suivront, je fais mienne cette phrase de Marie Marvingt , pionnière de l'aviation qui à 80 ans survola Nancy dans un supersonique américain : « Je décide de faire mieux encore et toujours »

Que cette ambition ne nous quitte jamais et nous serons au rendez-vous de notre ville.